

DÉBATS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES.

Après la question de Peterborough est venue celle de Muskoka.

La votation pour le district électoral de Muskoka eut lieu le 23 août dernier.

Deux candidats étaient sur les rangs : M. Alexander Cockburn, réformiste, et M. D'Arcy Boulton, ministériel. Le premier fut élu à une majorité de 124 voix sur son adversaire. Cependant M. Richard Bell, officier-rapporteur, se déclara incapable de rapporter le nom du député élu pour les deux raisons suivantes :

1o. Parce que le livre de poll pour le township de Morisson avait été perdu ; et bien que le député officier-rapporteur eût été examiné sous serment et eût fait connaître le nombre de votes enregistrés pour chaque candidat ; il n'apparaît pas qu'il eût nommé de clerk de poll, ou que celui qui a été nommé ait rempli ses fonctions.

2o. Parce qu'au poll de Parry Sound, le clerk qui avait été nommé ayant été trouvé incapable, a été renvoyé après l'enregistrement des deux premiers votes, et qu'il fut remplacé par un autre à qui on oublia de faire prêter serment.

Cependant, si l'on retranche entièrement le vote de ces deux endroits, il reste encore une majorité de 92 voix pour M. Cockburn.

M. Blake fit une motion résumant ces faits et se terminant par la déclaration que M. Cockburn aurait dû être déclaré élu.

Après quelques remarques de M. Cameron, le premier ministre, Sir John, se leva et dit que tout en continuant de partager l'opinion, que toutes ces questions devraient être portées devant le comité des privilèges et élections, cependant, le gouvernement jugeait à propos d'accepter la motion de M. Blake.

L'opposition prétend que Sir John, ayant déclaré, lors de la motion de M. Blake, au sujet de Peterborough, qu'il s'opposerait aux autres motions de même genre qui seraient faites, il n'a pu céder que parce qu'il s'attendait à être battu.

M. Cockburn prit immédiatement son siège sur les banquettes de l'opposition.

Puis vint le cas de South Benfrew. Dans ce comté, 272 votes ont été enregistrés dans un township où il n'y a pas cent résidents. Il y a parmi ceux qui ont voté des noms russes, polonais, chinois, de toutes les nations, en un mot ; la question fut référée au comité des élections.

Les chaudes discussions et les votes épineux auront lieu, la semaine prochaine, sur le double mandat, la question des écoles du Nouveau-Brunswick, l'intercolonial, etc., etc. Les chefs des deux partis s'étudient, en ce moment, le terrain, font l'examen de leurs forces et les députés indépendants sont l'objet des plus grands soins.

M. McKenzie est le chef de l'opposition et M. Dorion joue le rôle de sous-chef. M. Blake n'a pas voulu accepter le commandement vu qu'il est obligé de s'absenter souvent de la Chambre pour vaquer à sa considérable clientèle.

Parmi les élections contestées on remarque celles de Sir John A. Macdonald, de Sir Francis Hincks, de Sir Georges Etienne Cartier de M. L. A. Boyer, représentant de Maskinongé, de M. Fiset, représentant de Rimouski, de M. Casgrain, représentant de l'Islet. On dit aussi que celles de l'honorable M. Langevin et M. Price, député pour Chicoutimi, seront contestées.

Les journaux conservateurs disent que la contestation de l'élection de Sir John n'est faite que dans le but de l'empêcher de siéger dans le comité des privilèges et élections.

RIVIÈRE-ROUGE.

Fort Garry, 13 mars.—L'attaque faite sur l'orateur de la Chambre d'Assemblée, le Dr. Bird, est encore le sujet de toutes les conversations. Pendant une semaine avant cet acte, on disait que les membres des chambres allaient être chassés du parlement, à la Cromwell, parce qu'ils avaient refusé d'adopter les vues d'une certaine section, au sujet de l'incorporation de Winnipeg.

Ce bill étant revenu de la Chambre Haute avec l'addition d'une clause dommageable au revenu public, l'orateur la déclara hors d'ordre et c'est pour cela qu'il a été attaqué.

Le 7 du courant, vers une heure du matin, un garçon se rendit chez le Dr. se disant envoyé par le Rév. M. Black, et demandant au docteur de se rendre sans délai chez lui.

Se sentant indisposé, le Dr. Bird donna une note au messager pour le Dr. Codd, priant ce monsieur d'aller à sa place.

Le messager revint en disant que le Dr. Codd n'était pas chez lui. Sur cela le Dr. Bird, quoique malade au point de mettre sa vie en danger, se prépara pour sortir.

Ils embarquèrent dans un cutter et partirent. En arrivant à l'Eureka House, 8 ou 10 hommes coururent sur la voiture et l'arrêtèrent. L'un passa son bras autour de la gorge du docteur, un autre le baïonna en lui appliquant un morceau de coton sur la bouche. Il sentit qu'on lui mettait quelque chose de froid sur la tête et il fit une tentative pour parler et pour se défendre. Mais il fut frappé et tomba à terre privé de connaissance.

Quand il reprit ses sens, il y avait encore deux ou trois de la bande qui le foudroyaient aux pieds, mais ils disparurent bientôt.

Il se rappelle avoir senti qu'on lui versait du goudron chaud sur la figure et sur les mains, et quand il arriva chez lui, il vit qu'il en était tout couvert.

Le docteur a le corps beaucoup contusionné, mais il n'a pas été sérieusement blessé.

La nouvelle de cet outrage a soulevé un sentiment profond d'indignation, et le gouvernement offre une récompense de \$100 pour des informations qui conduiront à l'arrestation et à la conviction des coupables.

Le Lieutenant-Gouverneur, le Procureur Général, le Secrétaire Provincial et le Trésorier partent cette semaine pour Ottawa.

Sandy Bay, 9 Mars, 1873.

Messieurs de L'Opinion Publique,

Vous trouverez peut-être qu'il est un peu à bonne heure pour parler à vos nombreux lecteurs des plaisirs et des excursions d'été, lorsqu'à peine nous sortons des froids rigoureux d'un hiver, qu'on a hâte de voir finir. De sorte que si j'entreprends cette tâche, on ne pourra pas exiger que je puise l'inspiration dans le présent ; c'est à ce droit que je demande votre indulgence, promettant du moins de prendre autant d'inspiration que possible dans un sujet aussi lointain. Déjà tous ces aimables touristes qui viennent chaque printemps, ainsi que les oiseaux de passage, s'abattent sur nos rives et embellir nos étés, déjà, dis-je, ces touristes font leur projets d'amusement pour l'été

prochain, et il est temps que, pour arrêter leur choix, les rives d'en bas leur envoient un écho de leurs avantages particuliers. C'est dans ce simple but que je vous adresse ces quelques lignes ; mais ne vous attendez pas à m'entendre parler de Cacouna ou de Rimouski, ni d'autres places plus connues ; il s'agit de Sandy Bay.

Vous n'êtes pas, sans avoir entendu parler du Petit Métis qui, en été, est un des ports auxquels touchent les Steamers de la Cie. de Québec et des Ports du Golfe. Sandy Bay est justement son voisin. Le Petit Métis est presque exclusivement habité par des anglais qui, cette année, font de grands préparatifs pour recevoir dignement les voyageurs ; Sandy Bay est essentiellement canadien-français, puis donc qu'un nombre assez considérable de familles anglaises viennent passer l'été au Petit Métis, pourquoi les familles canadiennes qui émigrent de même pour Cacouna ou ailleurs, n'essayeraient-elles pas une bonne fois de Sandy Bay comme résidence d'été ? Depuis deux ou trois ans, le Petit Métis jouit d'une vogue toujours croissante, au point que, l'an dernier, plusieurs familles furent forcées de passer à Gaspé, n'y trouvant plus de place. Ce que possède le Petit Métis, en fait d'attrait champêtres, il ne faut pas le refuser à son voisin ; de plus, on ne doute pas que les eaux y sont meilleures qu'à Cacouna, vu la grande distance qui les sépare. Mais, comme revers de médaille, ce plus grand éloignement produit au loin une espèce de préjugé, on croit que nos plages sont, comme dirait Boileau, "escarpées et sans bords, qu'on n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors." Qu'on se persuade du contraire ; si je ne craignais de passer pour trop intéressé, je me permettrais d'enchanter sur cette idée, en disant que dès qu'on y est, on n'en peut plus sortir.....

La vie est à bon marché, la nourriture saine, le poisson de première qualité, les communications faciles, les promenades magnifiques, le service des lignes télégraphiques et des postes excellent. La proximité du coude de l'Intercolonial et du chemin de fer tant vanté de Matapédia doit être prise aussi en considération.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

A Manitoba on est allé, en plein minuit, à la résidence de l'Orateur de la Chambre d'Assemblée provinciale et après s'être emparé de ce monsieur on l'a couvert d'adult et emplumé ! Le motif de cela est qu'il a contribué à faire avorter un projet de loi, agissant, paraît-il, d'après l'influence de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

M. Hector Fabre, de L'Événement, se présente dans le comté de Québec, contre M. Caron. Il annonce que M. Thibaudeau ayant refusé la candidature et les électeurs la lui ayant offerte avec les plus grandes instances, il a cru devoir céder à la pression des électeurs qui veulent absolument avoir un candidat.

M. G. Gravel, de St. Martin, Ile Jésus, a reçu le degré de docteur à l'Université Laval de Québec après un examen qui lui fait le plus grand honneur.

La semaine dernière, est mort aux États-Unis, un homme dont le nom est intimement lié à l'histoire politique de notre pays, le Dr. Robert Nelson, l'un des chefs de l'insurrection de 1838, l'un des chirurgiens les plus habiles non seulement du Canada, mais de toute l'Amérique.

L'influenza et le croup font beaucoup de victimes en ce moment à Montréal et dans quelques paroisses, entr'autres Berthier et Joliette.

M. Eugène Renault a laissé le Courrier du Canada qu'il rédigeait depuis dix ans avec zèle et habileté. Il est remplacé par M. G. Amyot, avocat de Québec.

M. le Rédacteur,

Le carême amène nécessairement les pensées sérieuses. On pêche dans les églises ; ne pourrait-on pas aussi prêcher un peu dans les journaux ? Comme il serait commode, agréable surtout, de lire un sermon tranquillement au coin de son feu. Plus d'un lecteur, j'en suis sûr, goûtera cette idée ; quant à vos lectrices..... je n'en sais rien.

Il me semble que l'expérience vaut la peine d'être tentée. Même, si vous me le permettez, monsieur le rédacteur, je commencerai tout de suite : "Mesdames et Messieurs, dirais-je...."

Mais non ; changeons de sujet.

Montréal est une très-belle ville assurément—il y a bien des bâtisses du gouvernement—des magasins sont richement assortis et très-achalandés. Vous pouvez acheter des épingles d'or, d'argent, d'acier, ou si vous aimez mieux, la cravate la plus voyante ou du meilleur goût qui arrive de Paris. Hier j'avais besoin de consulter deux ouvrages : la Chimie de Dumas et une histoire quelconque des Mathématiques. Où aller ? A qui m'adresser ? Montréal est si grand ; il y a tant de magasins !

Je rencontre D.... et lui expose mon embarras.—Où pourrais-je trouver ces ouvrages ?—Mon cher, quand on a besoin de livres comme ceux-là, on les achète.—Mais....—Oh ! Il n'y a pas de mais. La Chimie ! les Mathématiques ! qui étudie ces choses ? Dans toutes les librairies, tu trouveras Alexandre Dumas ; mais ce n'est pas le tien.—N'y a-t-il pas de bibliothèque publique, où l'on puisse consulter les ouvrages spéciaux, les sources des différentes parties de la science ?—Une bibliothèque publique ! De la science par A plus B ! Tu te crois au 17ème siècle, mon cher, nous marchons.—Hélas ! Pas toujours en avant.

Mesdames et messieurs, voilà le premier point de mon sermon.

Je vais maintenant vous parler d'astronomie. Ne vous récriez pas. Je le sais : autrefois pour devenir astronome, il fallait connaître l'algèbre, le calcul différentiel et intégral, la géométrie rectiligne, analytique, la trigonométrie, surtout la trigonométrie sphérique, la physique ; puis naturellement il fallait étudier l'astronomie et enfin passer des jours et des nuits à manier une foule d'instruments, tels que l'équatorial, la lunette méridienne, le cercle mural, etc., etc. Dieu sait quelle

patience il faut pour l'observation et pour les calculs. Aujourd'hui, il paraît qu'on a heureusement changé tout cela : chacun pourra, sinon lire dans les astres, du moins se croire astronome.

J'en ai vu la recette dans un grand journal de cette ville. L'épicière du coin, qui l'a lu comme moi, dit, le matin, en mangeant ses œufs au beurre :—"Tiens, Marguerite, je veux devenir astronome.—Astronome, diantre ! Qu'est-ce ça ? Et notre fromage ?—Il ne se vendra que mieux. Tu vas m'acheter chez Devins une fiole et un peu de camphre ; tu mettras la fiole dans le camphre.... Voyons, non, le camphre dans la fiole ; tu placeras la fiole au coin de la fenêtre, afin que je voie quand je devrai prendre mon parapluie pour sortir. Comme c'est commode d'être astronome."

Marguerite est toute fière, mais nous n'avons pas raison de l'être autant. Quelque beau jour, nous lirons dans un journal de Paris, un éreintement avec le titre : *La science en Canada*. Nous ne l'aurons pas volé.

Veillez y penser, messieurs qui vous donnez la mission d'instruire le pauvre peuple.

Ne faisons pas comme cette Compagnie qui s'est chargée d'éclairer la ville. Il faut la payer à terme et chèrement. En retour elle nous distribue une lumière assez malade. C'est ce qui choque M. J. B. de cette ville. Barème en mains, il s'est plaint avec éloquence des deniers qu'on lui a arrachés, sans l'éclairer davantage, paraît-il. Je le reconnais M. J. B. a raison, mais il aurait dû se rappeler le conseil de Florian :

Chacun son métier.....

et ne pas sortir de ses chiffres, où il comprend le moins quelque chose. Il a voulu prendre la lanterne et expliquer.... Écoutez-le plutôt : " Quel ingénieux système que cette double pression pour raréfier le plus léger des gaz, l'hydrogène ! M'est avis, cependant, que c'était bien plutôt le carbon, en excès, et même le soufre qui entre dans la composition des gaz hydrogène bicarbure et sulfuré—et non seulement carburé, résultant de la combustion—en quantité insuffisante et d'impure qualité, des matières grasses dont on peut se servir pour en obtenir l'hydrogène."

Comprenez-vous le grec, mesdames ?

La réponse est dans Molière, je le sais. Eh bien ! La première phrase veut dire qu'on emplit un vase en le vidant : vu, sans calembourg, que plus un sceau est vide plus il est plein.

La seconde phrase signifie..... ma foi, je ne sais quoi. Récompense libérale à quiconque déchiffrera cette énigme. En attendant, je conseille à M. B.... de poser cette question à un enfant des écoles : qu'est-ce que le carbon ? L'enfant comprendra probablement qu'il s'agit du carbone, et il dira que c'est un corps élémentaire, ou qu'on ne saurait décomposer. Ce corps s'obtient presque pur par la calcination du noir de fumée ; il est alors amorphe c'est-à-dire non cristallisé. On le rencontre quelquefois au sein des mines, dans les sables de certaines rivières, parfaitement.... c'est le diamant pur et cristallisé. Tiens, la Compagnie du gaz pousserait-elle le luxe jusqu'à vouloir nous éclairer à la lumière du diamant ? Cléopâtre se contentait de boire une perle dissoute dans du vinaigre ; une seule, parce que cela coûte cher ! Que M. B.... ne crie donc pas trop fort : il doit s'estimer heureux de ne pas payer davantage.

Qui n'a pas vu ces tourbillons de fumée noire qui s'échappent des cheminées de nos maisons, des usines, des bateaux à vapeur. M. B.... paraît croire que c'est là du gaz à éclairage. Si vous ne me croyez pas, relisez la phrase citée plus haut : ".... Et non seulement carburé (le gaz), résultant de la combustion en quantité insuffisante et d'impure qualité, des matières grasses dont on peut se servir pour en obtenir l'hydrogène."

Voyons, mon cher monsieur ; asseyez-vous au coin de votre foyer. Jetez-y un morceau de bois ou un peu de charbon ; il brûle ; ordinairement il se produit de la fumée : c'est-à-dire que les parties solides dans la flamme qui ne sont pas brûlées, s'échappent dans l'atmosphère, avec cette odeur désagréable que tout le monde connaît, et forme, en se déposant, le noir de fumée ou la suie. Jusqu'à présent, personne n'avait confondu la suie avec les gaz. Ces derniers, faut-il le répéter, sont aëri-formes.

Tenez, donnez-vous l'agrément d'une promenade vers l'usiner et allez voir comment on y procède à la fabrication du gaz d'éclairage. La houille qui est dans les cornues, soumise à une haute température, se décompose et donne : 1o. des hydrocarbures gazeux ; 2o. des gaz peu ou point combustibles ; 3o. un résidu solide, le coke ; 4o. des matières empyreumatiques d'où l'on tire ces riches couleurs solferino, magenta, etc. J'en parlerai peut-être un jour. Le coke (un tiers environ) est employé à chauffer les cornues ; il brûle alors mais ne se décompose pas.... Vous aurez fait une excursion scientifique ; vous en rapporterez plus de lumières et peut-être aussi un peu d'humilité.

Mon sermon est terminé ; mais :
" Si cette histoire vous.... ennue
Je suis prêt à la recommencer."

Il y a encore ample matière.

A. DUVAL.

Les annonces de naissances, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un sou chaque.

NAISSANCE.

A Milford, Mass., le 24 janvier, la dame de M. Alex. Dufresne, une fille. Parrain et marrains, M. Joseph Dufresne et Dlle. Adeline Côté. Le Courrier de St. Hyacinthe est prié de reproduire.

MARIAGE.

Le 25 février, à l'église Notre-Dame de Worcester, par le Rév. J. B. Primeau, M. L. A. L'Étourneau, vice-président de la Société St. Jean-Baptiste, à Dlle. M. E. Bean, tous deux de Worcester. M. Misael L'Étourneau, de New-England, conduisit le marié et M. Jean Bean, la mariée. Garçons et filles d'honneur : M. L. Rocheleau, Président de la Société St. Jean-Baptiste, et Dlle. Phœbé M. Tougas ; M. C. L'Étourneau et Dlle. S. M. Bean.

DÉCÈS.

En cette ville, le 10 courant, à l'âge de 42 ans, 15 mois et 1 jour, dame Marie-Odille Rivest, épouse de M. Charles-François Perrin, marchand. Bonne autant que dévouée à sa famille et à ses amis, d'une piété éclairée et possédant toutes les qualités du cœur et de l'esprit qui font l'ornement de la femme. Mms. Perrin n'était fait un large cercle d'amis qui regretteront sincèrement sa perte. Puisse leur estime être une consolation dans la douleur de son époux si cruellement éprouvé et de ses six enfants.

A Wauregan, Conn., le 4 mars, M. Léon Fontaine, âgé de 25 ans, natif de St. Pie, P.Q. Il laisse une jeune épouse et grand nombre de parents et d'amis.